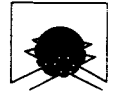

LES COMITÉS DE CITOYENS SUR LA SCÈNE POLITIQUE

éléments d'une recherche

Pierre-André Tremblay



Les anthropologues s'ennuient du bon vieux temps. Les études sur les citadins villageois, les citadins paysans, les 'communautés', sont moins des efforts pour dégager des constantes que des tentatives pour filtrer la réalité au moyen des nostalgies propres à la petite-bourgeoisie sociologisante. Comme d'autres l'ont montré, il s'agit là d'un mythe dont la conséquence est qu'à force de rechercher des liens 'primaires', on finit par produire une sociologie elle-même primaire qui prend pour fondement ce qui n'est qu'un résultat (Brown 1978). À la longue, la société en devient résiduelle. Cela n'est pas nouveau, on sait depuis Radcliffe-Brown¹ que la politique est la conservation de l'ordre social. Ce point de vue étroitement fataliste se complète facilement par un évolutionnisme typologique ou par une problématique des déterminations adaptatives, qui l'un et l'autre aboutissent à une évacuation de l'histoire et une méconnaissance de la texture même des rapports sociaux.

Ces rappels gênants ont toutefois le mérite de montrer, comme le montre Abéles (1974:47), que le problème fondamental de l'anthropologie politique reste celui de l'autonomisation du pouvoir, son déplacement au-dessus de la société, phénomène qui ne se produit pas une fois pour toutes mais se réactualise constamment. Il n'y a pas d'*origine* de l'histoire, l'histoire est présente et présentée comme un ensemble de processus concrets. Or le concret en sociologie politique, c'est moins les institutions que leur remise en cause, moins la distribution du pouvoir que son organisation par des luttes. Dans les sociétés 'complexes', l'État sera donc un acteur et pas seulement un enjeu.

Dans cet article, je poserai d'abord le contraste qui sépare les approches de F. Fox Piven et de M. Castells pour montrer que malgré leur grand intérêt,

¹ Voir sa préface classique à Fortes et Evans-Pritchard (1960).